

L'Accompagnement, une boussole pour tous

Comment trouver des repères pédagogiques efficaces à partager avec les élèves ?

Quand les temps sont difficiles, il peut être utile de s'appuyer sur quelques repères dont on ne doute pas : le sens des mots en est un. Depuis des années maintenant, le terme « accompagnement » fait partie du vocabulaire pédagogique. On l'a associé, le plus souvent, à l'idée d'autonomie : on accompagne l'élève pour l'aider à construire cette autonomie dans le travail scolaire, on propose des étayages dans le but de pouvoir les enlever. Depuis maintenant près d'un an, une autre dimension s'impose, avec encore plus de force qu'auparavant : accompagner, c'est faire en sorte que l'on ne se sente pas seul(e).

Et c'est bien ce qu'entraîne la période que nous traversons : une forme de besoin paradoxal, puisqu'accompagner les élèves signifie, tout à la fois, les aider à rejoindre un collectif, celui de la « classe », dont la composition et l'espace-temps sont morcelés par la force des circonstances, et leur permettre aussi d'avancer dans leur propre cheminement d'apprentissage. C'est ce second aspect que l'on a cherché à développer, avec raison, dès la mise en place de l'accompagnement éducatif en 2007, hors cadre de la classe dans un premier temps. La notion d'accompagnement personnalisé a introduit celle de différenciation pédagogique au cœur même de la classe, à la fois dans les heures dédiées mais aussi, de manière plus générale, dans les pratiques au sein des cours. On a donc effectué un mouvement du collectif vers le particulier afin de répondre à des types de besoins spécifiques, pas forcément individuels mais, en tout cas, diversifiés, différenciés. Cela afin, non pas de morceler les contenus, mais, bien au contraire, d'aider chacun à s'approprier ce savoir commun.

Or, ce que l'on constate depuis presque un an, c'est que cette évidence des programmes est plus difficile à maintenir, du fait des contraintes et des incertitudes matérielles auxquelles nous sommes tous soumis. On se doit alors de réaffirmer le rôle de garde-fou de ces programmes contre un enseignement à deux vitesses, si ce n'est plus. Les enseignants ont donc cette double tâche, en matière d'accompagnement : à la fois, comme c'était déjà le cas, d'identifier les besoins propres à certains, et, à partir de ce constat, de constituer des groupes de travail en fonction de ces besoins ; mais aussi, ce qui correspond à une forme de démarche inverse, de ramener les élèves, isolés dans une individualité forcée, à une conscience collective : celle de découvrir et d'acquérir ensemble des contenus communs dans le cadre d'une année scolaire, avec un groupe-classe, même si ce dernier est protéiforme, dans sa composition ou dans sa forme de présence.

Cette distinction d'une double démarche peut sembler superflue par rapport à l'urgence actuelle et aux besoins multiples des élèves, certains étant guettés par le décrochage. Or, il existe pourtant là une question essentielle : Quel message institutionnel clair et commun faire passer à ces élèves et à leurs familles ? Quelle pédagogie mettre en œuvre pour quelle situation ? Si j'osais une expression familière, je dirais que, face à des élèves « déboussolés », comme nous pouvons l'être un peu tous par moments, l'accompagnement peut être cette « boussole commune » permettant de se retrouver, d'abord, autour de quelques principes institutionnels qui dépassent le cadre strict de chaque discipline ; ensuite, il peut aider les équipes à se fixer quelques axes pédagogiques-clés dont l'établissement peut faciliter la mise en place, à la fois de manière variée mais en fonction de principes partagés.

Pour avancer dans cette réflexion, je vous propose **cinq** axes, désignés par cinq verbes, afin de définir de manière simple quelques mises en œuvre pédagogiques possibles.

À savoir : **Recadrer, recentrer, replacer, remotiver, réengager**. Pour les cinq termes employés, il existe bel et bien l'idée de retrouver ce qui s'est momentanément éloigné, presque oublié parfois, et de retisser des liens scolaires qu'il importe de croiser à nouveau.

I Recadrer

1) L'école comme cadre institutionnel :

Plus que jamais, il revient à l'institution de donner le cadre dans lequel les élèves effectuent leur scolarité. Là encore, il est essentiel que tous comprennent qu'au quotidien, ils vivent dans un espace/temps de référence, quels que soient le rythme, le mode de présence adoptés. C'est certainement lorsque les parois sont perméables, perdent en partie leur réalité physique qu'il convient de les réaffirmer collectivement. Accompagner les élèves dans leur parcours, c'est leur faire mesurer l'importance du cadre dans lequel ils évoluent et qui, tout à la fois, les protège et les met en garde. Or, ce qu'on pourrait appeler « le flou des limites » entre école et famille du fait du partage des classes, ou, comme l'a révélé le drame absolu de l'assassinat d'un professeur, la confusion des valeurs, tous ces signes ou événements nous rappellent à un devoir impérieux : celui, de manière unanime, de « refaire corps » de manière collective, de permettre à l'école de s'affirmer pleinement pour ce qu'elle est : une institution, c'est-à-dire un cadre officiel, qui établit des principes fédérateurs à la base d'un système dans lequel on se doit de respecter les codes et les règles qu'elle édicte. En tout premier lieu, ce que signifie : être un élève.

2) Le métier d'élève :

Ce que les propos de beaucoup d'entre eux ont révélé, en particulier pendant la période du confinement, c'est que, quels que soient par ailleurs leurs résultats, les élèves ont besoin du cadre scolaire, du rythme qu'il définit, de l'échange avec les autres qu'il procure au quotidien. Si certains ne l'ont pas perçu, c'est que, déjà, ils étaient en situation de « présents-absents », en somme de potentiels « décrocheurs ». Parler alors de « métier d'élève » n'est pas une simple formule. Est affirmé le rôle premier de tout enfant ou adolescent qui étudie : il travaille à devenir un « citoyen ». Mais il convient de ne pas se tromper sur le sens de ce terme. Il ne faut pas oublier que telle est la mission officiellement demandée à l'école : elle doit « former des citoyens », mais sans perdre de vue par quels moyens : la transmission se fait par l'appropriation des savoirs. Ce serait une dérive grave que d'affirmer que l'attitude, le « comportement » comme on avait coutume de dire, peuvent équivaloir à des capacités cognitives. L'accompagnement a pour objectif d'aider les élèves à trouver les gestes scolaires adaptés pour maîtriser au mieux les savoirs.

3) Les programmes comme cadre de référence :

Peut-être faut-il ne pas hésiter à faire une affirmation très claire, d'autant qu'elle naît d'une réflexion sur un contenu pédagogique favorisant l'interdisciplinarité. En effet, l'accompagnement vise avant tout à permettre aux élèves de développer des savoir-faire utiles en plusieurs disciplines, transférables d'une activité à l'autre. Une fois de plus, les mots ont un sens, précis, non interchangeable. « Transférable » ne signifie pas « transversal ». Il n'existe pas de « savoir transversal », mais une compétence, inscrite dans un contenu disciplinaire précis, peut être « transférable » dans un autre. Ce n'est qu'à cette condition qu'elle

peut être qualifiée de « transversale ». En aucun cas, elle ne constitue une sorte de « méta-discipline » survolant les autres. S'il est vrai que les difficultés actuelles ont forcé les professeurs à repenser la manière de « faire les programmes », cela ne signifie pas pour autant que ces programmes doivent être mis à distance ou qu'il faille y opérer des coupes sombres, voire les supprimer dans leur dimension disciplinaire bien définie. Au contraire, devrait-on dire. Ils sont structurants et donnent des repères indispensables. Une des missions de l'accompagnement est alors de se demander comment:

- ➔ aller à l'essentiel dans ces programmes ;
- ➔ trouver les points à traiter sans omettre des pans entiers qui donneraient le sentiment d'un savoir tronqué ;
- ➔ adopter une présentation des contenus de manière différenciée pour que tous y aient accès mais selon des modalités adaptées.

Afin que ce propos ne reste pas théorique, il convient maintenant de réaffirmer quelques principes-clés sur l'importance de trois domaines, à la fois modes et supports : le savoir, le livre, la parole. D'où ce deuxième axe :

II Recentrer

1) Le savoir ; pourquoi recentrer sur le savoir ?

Peut-être n'est-il pas vain, à cet égard, de réaffirmer l'importance des disciplines. En aucun cas, il ne s'agit de nier le rôle des compétences, mais ces dernières restent des savoir-faire permettant de maîtriser des savoirs, eux seuls capables de constituer une culture pour l'élève. Le savoir est aussi un socle qui fait référence, que l'on peut partager dans son contenu, ce qui n'est pas le cas d'une compétence que l'on acquiert seul(e), y compris lorsqu'il s'agit de compétences collectives.

2) Le livre ; pourquoi la bataille entre l'écran et le livre est-elle un faux combat ?

La réponse est, en un sens, assez simple : l'écran est un media, le livre est un objet. Ce dernier a une identité unique, il fait le lien entre l'établissement scolaire et la maison, en étant le support qui contient son propre contenu.

Le livre est un passeur, l'écran un transmetteur. Les deux sont nécessaires. Ils peuvent aussi être complémentaires et susciter l'interactivité. On va voir comment, grâce en particulier à :

3) La parole, en premier lieu celle du professeur :

Là encore, on ne cesse de mesurer combien cette parole est importante et fédératrice. Ce n'est pas imposer un cours magistral que de « faire cours », c'est-à-dire mettre en œuvre, par sa parole, un projet didactique écrit sur le papier. Ce qui importe, c'est de trouver ensuite le moyen de « donner la parole » aux élèves, de les faire réagir, produire, ou même anticiper. À cet égard, il peut être intéressant d'évoquer, d'une part, deux modalités pédagogiques, d'autre part l'utilisation d'un type de manuel numérique et d'une application. Je tiens ici à remercier en particulier un collègue enseignant, M. Ledoux, qui m'a fait part de ces deux types d'expérience.

En s'inspirant des méthodes pratiquées dans les GRETA pour les adultes, ou pour des élèves allophones en particulier en lycée, il est possible de concevoir des contenus constituant des sortes de « banques de données », consultables et adaptables selon les besoins des élèves. Cela peut être une réponse particulièrement adaptée pour certains décrocheurs que l'on ne parvient pas à « rattraper », et qui peuvent entrer « en milieu de parcours », alors qu'ils n'ont pas suivi les séances précédentes. Ce type de différenciation pédagogique adaptable permet ce que l'on désigne par « enseignement modulaire » et qui, tout en ne perdant pas de vue la progression d'ensemble, aide chacun à y « entrer » à des moments différents et avec des formulations adaptées, plus ou moins complexes selon ses possibilités.

Par ailleurs, l'utilisation de manuels numérisés de type « granulaire », tels qu'ils commencent à se répandre, permet aux professeurs d'adapter leurs contenus, de les composer à partir des pages qu'ils retravaillent comme ils le souhaitent. Pour rappel, on entend par « manuel granulaire » un ouvrage entièrement numérisé mais qui n'est pas en pdf, donc modifiable. On voit alors toutes les interactions possibles, y compris dans le sens élèves professeurs. Enfin, certaines applications, dont Pearltrees, à disposition des établissements d'Ile de France et aussi utilisable individuellement, ouvrent de larges possibilités de partage de contenus.

On pourrait ainsi résumer de telles modalités, grâce auxquelles l'accompagnement gagne en efficacité, de la manière suivante : travailler et faire travailler « à partir de ».

Sans aborder une pédagogie systématique de « classe inversée », il peut, cependant, être très utile de proposer des bases de travail suscitant une recherche préalable, précédant la séance, ou servant d'hypothèse que l'on vérifiera ensemble. Ces différentes pratiques pédagogiques sont possibles à condition que les professeurs soient, dans le regard des élèves et des familles, dans un juste positionnement. D'où ce troisième axe :

III Replacer

On pourrait presque dire « repositionner », pour trouver la juste relation à établir, d'autant qu'elle est actuellement mouvante, variable, selon le mode de présence possible.

1) La relation essentielle professeur/élèves :

Elle est la condition nécessaire pour que l'élève puisse exercer son « métier d'élève », précédemment évoqué. Le fait que des enseignants aient été amenés à appeler des élèves chez eux pour éviter un possible décrochage a pu modifier les identités de chacun ; empiètement de la famille dans les contenus pédagogiques des professeurs ; empiètement dans la famille de la présence institutionnelle lorsque des enfants ou adolescents sont restés en retrait. Confusion aussi, parfois, entre échanges de type scolaire et propos que l'on peut tenir sur des réseaux sociaux.

En un mot : plus l'échange professeur/élèves est à construire en fonction des circonstances, plus il doit être cadré. Si l'accompagnement préconise d'être le plus possible « aux côtés de l'élève », et non en seul « face à face », il ne signifie à aucun moment que le professeur se départit de son identité professionnelle. La bienveillance d'un adulte en milieu scolaire n'est pas de la camaraderie. De même, il doit toujours rester à l'esprit des familles qu'elles s'adressent à un professionnel de la Fonction publique. Il n'est parfois pas inutile de le rappeler.

2) La relation entre pairs, élèves/élèves, est à favoriser :

C'est elle qui permet de mettre en œuvre et de manière concrète la dimension collective du travail. Par exemple :

- ➔ Définir un projet de classe global, à répartir en activités ;
- ➔ Inscrire la classe dans un projet d'écriture à plusieurs mains, ou dans une production nécessitant des compétences multiples (le blog de classe est souvent évoqué).

Tous ces types d'activités doivent répondre à la double injonction à laquelle l'école est actuellement soumise : rendre lisible un cadre, des règles partagées par tous ; trouver des mises en œuvre qui puissent s'adapter à des contraintes variées.

3) Agir ainsi permet de renforcer le rapport de l'élève à l'institution :

Plus le cadre est défini, plus il est facile, pour l'enfant ou l'adolescent, de s'affirmer en tant qu'élève au sein de sa famille. Il s'agit ainsi -et l'on sait combien c'est parfois difficile- d'éviter aux élèves de se trouver dans un conflit de loyauté ; l'exigence des codes de l'institution est aussi pour eux une garantie qu'ils sont sous sa responsabilité.

Tout cela n'est possible qu'à une condition : que l'école donne, ou redonne, confiance aux élèves qu'elle accueille. D'où le point suivant, tout aussi essentiel que les précédents :

IV Remotiver

1) Maintenir une progression rendue visible par tous :

Il s'agit là de trouver un juste équilibre entre un travail perçu au jour le jour par les élèves et un plan annuel, à la fois rigide et ambitieux. Accompagner, cela peut, par exemple, comprendre ensemble ce qui va constituer une séquence ou une notion ; combien de séances on envisage pour y parvenir. Présenter, préparer, éventuellement faire préparer. Si l'on se réfère aux propos souvent entendus en ce moment, reviennent les phrases telles que : « On ne sait pas où on va. » On peut imaginer que, pour des esprits très jeunes, les choses ne sont pas plus simples.

Rendre lisible ce que l'on va faire est, déjà, un premier accompagnement.

2) Faire constater des progrès :

La bienveillance n'empêche pas, loin de là, d'évaluer un travail. (On ne reviendra pas sur la distinction évidente à faire avec « juger un élève »). Abolir toute évaluation maintient un flou supplémentaire qui ne rassure nullement. Évaluer n'est pas forcément noter. Ce qui importe, c'est de faire comprendre aux élèves, en particulier lorsque du travail à la maison est demandé, ce que l'on attend d'eux ; en termes de :

- savoirs, de connaissances
- de savoir-faire, de compétences

C'est aussi :

- les aider à comprendre comment ils peuvent le savoir, à travers les consignes qui leur sont données
- leur indiquer quels seront les critères d'évaluation
- rédiger les corrections en fonction de ces critères et, si possible, commenter ces corrections.

Ainsi, chacun pourra-t-il devenir partie prenante. D'où la nécessité de

3) Donner des perspectives :

C'est précisément quand le lien scolaire est, par la force des choses, distendu, qu'il importe de fixer des objectifs simples à atteindre, clairement définis et que l'on pourra mesurer en regard du travail précédent. On voit ici combien, par exemple, la survalorisation chiffrée d'une copie est inutile. Ce qui compte, c'est de montrer les progrès.

L'utilisation du numérique peut s'avérer ici très efficace. En faisant visualiser les progrès sous des formes diverses (graphiques, couleurs...) on permet à l'élève de « se situer », de comprendre « où il en est ».

On est donc bien toujours dans un accompagnement qui vise à donner des repères. Il reste à donner aux élèves les moyens de se projeter. Ce que l'on pourrait ainsi formuler :

V Réengager en favorisant une vision à long terme

1) Redonner confiance -ou la donner tout court- c'est, avant tout, faire preuve de cette bienveillance que l'on présente souvent en tandem avec l'exigence. Or, c'est bien elle qui doit être première : c'est parce qu'on est bienveillant, et donc qu'on fait confiance, que l'on peut exiger.

Redonner confiance, c'est permettre à l'élève de :

2) S'inscrire dans un parcours de réussite :

En fonction des objectifs fixés, précédemment évoqués, il importe alors de donner des tâches qui permettent les « petites réussites », ou de proposer d' « améliorer » un travail. Encore une fois, la question de la note n'est pas essentielle. Elle peut être utile si elle aide à mesurer les progrès, elle n'est pas indispensable. En revanche, si l'on attribue une note, elle doit être prise comme une « vraie note » et non comme une évaluation « qui ne compte presque pas ». À cet égard, l'accompagnement et l'évaluation de l'oral peuvent être des pistes efficaces. Enfin :

3) Aider les élèves à construire un projet à long terme :

Au niveau collectif par exemple. Ainsi, le fait de s'inscrire dans un projet global, au-delà d'une seule année (par exemple, les projets multiples de jardins en collège, ou les travaux d'écriture que l'on peut imaginer pour constituer une « mémoire » de l'établissement).

Bien sûr, au niveau individuel, -et, en ce sens, « personnalisé » devient pratiquement « individualisé »- aider chacun à se projeter. D'où l'importance de la notion de « témoignage », de « portrait », qui s'inscrivent parfaitement dans le volet de l'orientation.

Pour conclure

Permettez-moi de rappeler ces quelques points qui peuvent renforcer l'accompagnement dans son rôle de **repère** :

- 1) **Fédérer**, dans un contexte éclaté, pour éviter l'atomisation des contenus et des moyens de communiquer ; faire du lien ;
- 2) **Travailler autant le collectif que l'individuel** ; plus exactement, aider l'individu à se sentir dans une communauté scolaire.
- 3) **Ancrer dans les savoirs**, donner du sens au disciplinaire pour que les connaissances permettent une attitude réflexive, aident à donner des réponses, par exemple à des questions contemporaines en revenant au cœur des disciplines. Le savoir ne se discute pas, il aide à discuter, ce n'est pas pareil.
- 4) Ne pas hésiter à **faire travailler à la maison**, mais en **reprenant** systématiquement la fois suivante.
- 5) Bien faire comprendre aux élèves ce qu'est l'**alternance**. Ce n'est pas virtuel/présentiel mais en classe/à la maison, c'est-à-dire que l'on peut avoir un travail virtuel de classe/un travail personnel à la maison, que l'on reprendra en classe en présentiel.
- 6) Trouver des **progressions** faciles à visualiser et à comprendre.
- 7) Enfin, et peut-être surtout, trouver la **cohésion** nécessaire entre tous.

Que la simple contribution que j'ai apportée aujourd'hui soit pour vous tous la preuve de ma volonté, désormais à distance, de vous accompagner.

Evelyne BALLANFAT, IA-IPR de Lettres honoraire